

Enseignement

Progresser en orthographe permet de progresser dans toutes les disciplines (étude CNRS, publication 2017)

*Éléments de réponse d'après le rapport de recherche TEPP (Travail, emploi et politiques publiques) de Estelle BELLITY, Fabrice GILLES, Yannick L'HORTY, Laurent SAFARTI
« Faut-il encourager les étudiants à améliorer leur orthographe ? »*

Cette étude est aujourd'hui présentée (mai 2017) dans sa version finalisée après avoir été éprouvée dans des conférences nationales et internationales. Revue et corrigée, elle vient également d'être diffusée en anglais à l'intention de revues spécialisées.

Chaque année en France, 75 000 étudiants sortent de l'enseignement supérieur sans diplôme (soit 20 %) et 46 200 d'entre eux décrochent en licence. Or, ces étudiants « décrocheurs » seront logiquement ensuite les plus exposés au risque de chômage. Dans le contexte de lutte contre l'échec en licence, la question posée est : existe-t-il un lien de causalité entre mauvaise maîtrise de la langue et échec scolaire ? Yannick L'Horty, professeur d'économie à l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée et directeur de la fédération TEPP du CNRS, s'est intéressé à la question avec une approche expérimentale et dresse le constat suivant : progresser en orthographe influe positivement sur les résultats universitaires des étudiants avec une augmentation des moyennes de 0,5 à 1 point dans les disciplines aussi bien littéraires que scientifiques.

Méthodologie et protocole expérimental : 849 étudiants incités (à différents degrés) à utiliser la plateforme du Projet Voltaire

À ce jour, il existe peu de travaux sur la maîtrise de la langue dans l'enseignement supérieur et aucune étude ne semble avoir cherché à établir le lien entre littératie et réussite universitaire. Pour réaliser leur expérimentation, Yannick L'Horty et son équipe de chercheurs se sont appuyés sur une **expérience contrôlée**.

L'expérimentation a été menée sur un ensemble d'étudiants de première année de licence d'économie et gestion entre 2011 et 2014 dans deux universités : Paris-Est-Marne-la-Vallée (UPEM) et Lille 1. L'échantillonnage porte sur **849 étudiants** au total et combine les résultats de deux évaluations en orthographe/grammaire/syntaxe (menées grâce à la plateforme d'entraînement en ligne du Projet Voltaire) avant puis après la période d'entraînement, ainsi que les notes des examens.

L'expérimentation a porté à l'UPEM sur 526 étudiants, puis le protocole a été répété trois ans d'affilée (2011-2012, 2012-2013 et 2013-2014) et à nouveau à l'université de Lille 1 avec 323 étudiants (cette seconde expérience corrobore qualitativement les résultats de la première étude).

En début d'année scolaire, dans le cadre des séances de travaux dirigés en « Méthodologie du travail universitaire », les équipes pédagogiques expliquent aux étudiants qu'ils bénéficient d'un accès à la

plateforme du Projet Voltaire et en soulignent les avantages pour améliorer leurs compétences orthographiques. À l'issue d'un premier cours magistral où tous les participants jouissent de ce même niveau d'information, ils sont aléatoirement séparés en deux groupes distincts.

Certains étudiants bénéficieront d'un « encouragement fort » à utiliser la plateforme du Projet Voltaire avec des rappels réguliers promulgués par les enseignants sur la nécessité de soigner leur orthographe et avec des incitations fortes à utiliser le logiciel en mettant en exergue la prise en compte de la note à l'évaluation finale. À l'inverse, l'autre groupe, dit à « encouragement faible », ne sera ni relancé ni exhorté à s'entraîner.

À leur entrée à l'université en licence d'économie et gestion, aucune différence notable n'est à noter entre les deux groupes. Leur niveau d'orthographe/grammaire/syntaxe est homogène avec une moyenne de **6,1/20**.

En revanche, suite au mécanisme d'encouragement et à son intensité, les premiers résultats apparaissent. Il existe une corrélation positive entre temps d'entraînement et encouragement reçu, **les étudiants fortement encouragés passent plus de temps (entre 59 et 76 minutes) que les autres à s'entraîner sur la plateforme**. À l'aide d'un deuxième test de langue française à la fin du premier semestre, on remarque également **une amélioration de la note en orthographe directement liée au temps passé à s'entraîner**.

Amélioration de l'orthographe et réussite scolaire sont liées

Une autre conclusion a pu être tirée. **Bénéficiaire d'un encouragement à s'entraîner à l'orthographe accroît les notes dans plusieurs matières, qu'elles soient littéraires ou scientifiques, de 0,5 à 1 point en moyenne** (en comparaison avec les notes reçues par les étudiants du groupe dit à « encouragement faible »).

Ces résultats suggèrent un possible lien causal entre maîtrise de la langue et échec/réussite en licence. Par ailleurs, encourager les étudiants à améliorer leur orthographe en début d'année permet de pérenniser les efforts et ainsi d'obtenir des résultats significatifs dès la fin du premier semestre. Enfin, l'efficacité de l'outil Projet Voltaire est avérée.

Si les conclusions montrent que l'acquisition des compétences orthographiques a un effet positif sur les résultats universitaires, certains profils se distinguent néanmoins comme davantage bénéficiaires puisque tous les étudiants ne possèdent pas le même bagage initial.

- Les garçons ont une note au test d'orthographe en moyenne inférieure de 1,1 point à celle des filles (6,0 contre 7,1 points).
- Ceux qui obtiennent une mention au baccalauréat (mention assez bien et plus) ont une note au test initial de 7,4/20 contre environ 6/20 pour les autres.
- Aucune grande différence ne préexiste entre ceux dont le français est la langue maternelle et les autres.

À l'inverse, mais de façon peu significative, un résultat s'avère contraire à ce qui peut être attendu.

- Pour les filles, recevoir un « encouragement fort » semble réduire les notes obtenues dans certaines matières. Le temps d'entraînement a pu se substituer au temps de travail dans d'autres disciplines.

À qui le dispositif mis en œuvre a-t-il le plus bénéficié ?

Aux garçons qui sont les plus faibles en orthographe, n'ayant pas obtenu de mention au baccalauréat et dont la langue maternelle est le français.

C'est désormais démontré grâce à cette expérimentation dans deux universités distinctes (Paris-Est-Marne-la-Vallée et Lille 1) : améliorer la maîtrise de l'orthographe influe vertueusement sur les chances de réussite en première année de licence. Un véritable atout pour les étudiants puisque cette première année universitaire est réputée pour être la plus sélective.

« Cette étude est le fruit d'un investissement de longue haleine. Nous avons travaillé trois ans pour mener à bien cette expérimentation et collecter les données, avant de pouvoir effectuer l'ensemble des traitements statistiques. Au final, nous avons été surpris par le caractère très univoque des résultats qui indiquent sans ambiguïté que les étudiants de licence sont pénalisés par leur manque de maîtrise de la langue française. Ce constat est nouveau et il n'a pas encore été considéré dans les actions publiques de prévention du décrochage à l'université » déclare Yannick L'Horty.

Ainsi, renforcer la littératie des étudiants en début de cycle est une piste à envisager, encore peu appliquée pour le moment.

En revanche, il convient de cibler ceux dont le niveau de maîtrise de la langue est initialement le plus faible, puisque l'entraînement peut produire des effets négatifs sur d'autres populations.

Pour télécharger l'intégralité de l'étude : http://www.tepp.eu/doc/users/268/bib/elo_0492.pdf.

À propos de la fédération de recherche TEPP – Travail, emploi et politiques publiques

La fédération de recherche CNRS Travail, emploi et politiques publiques (TEPP) est à la fois la plus grande fédération pluridisciplinaire de recherche sur le travail et l'emploi et l'un des principaux opérateurs d'évaluation de politiques publiques en France. Elle fédère 200 chercheurs et enseignants-chercheurs, 140 doctorants, principalement économistes, sociologues, gestionnaires : environ 40 chercheurs extérieurs aux laboratoires fédérés sont également associés à la fédération.

TEPP structure activement une recherche de pointe pour analyser les mutations de l'emploi et du travail en relation avec les choix des entreprises et pour analyser les politiques publiques en mobilisant les méthodes les plus récentes d'évaluation quantitative et qualitative.

www.tepp.eu

À propos du Projet Voltaire

Le Projet Voltaire a été lancé en 2008 par la jeune société innovante française Woonoz, conceptrice du *moteur d'Ancre Mémoirel*® éponyme permettant d'acquérir des savoirs et des automatismes, en collaboration avec un comité d'experts en orthographe piloté par Bruno Dewaele, champion du monde d'orthographe. Le Projet Voltaire compte plus de 4 millions d'utilisateurs, dont 2 700 établissements (entreprises, universités, écoles d'ingénieurs, IUT, lycées, CCI...).

Le Projet Voltaire est lauréat excellenceLearning : meilleur outil d'apprentissage en ligne d'Europe, toutes disciplines confondues. Ce prix est décerné par l'European Foundation For Elearning Projects (EFFEP) et récompense les projets e-learning particulièrement performants.



Contacts presse : PLUS2SENS – www.plus2sens.com
Catherine Berger-Chavant / Mylène Gachon
catherine@plus2sens.com - mylene@plus2sens.com
04 37 24 02 58